

L'OBS > RUE 89 > NOS VIES INTIMES

« Je suis sûrement passé à côté de rencontres parce que je coupais les cheveux en quatre »

Dans son livre « Tue l'amour », le producteur de podcasts, Louis Daboussy raconte l'histoire de Jojo qui n'a qu'une peur, celle de finir seul. Il nous explique comment son parcours amoureux l'a aidé comprendre à quel point les codes de la séduction avaient changé à l'ère des applis. Rencontre.

Par Renée Greusard

Publié le 23 janvier 2021 à 16h00

Temps de lecture 10 min



Louis Daboussy (Patrice Normand/DR)

A l'heure où l'institution du couple hétérosexuel semble vaciller, à celle où l'on parle de plus en plus de polyamour ou d'aromantisme, Louis Daboussy, producteur de podcasts de 38 ans publie un livre moderne mais dissonant. Dans « Tue l'amour » (Ed. Léo Scheer), il raconte la quête de « Jojo qui s'est fait larguer et n'a qu'une peur : finir sa vie seul. » Jojo cherche donc sa princesse charmante, « la femme de sa vie », comme on dit dans le jargon. Cette quête désuète (qu'il qualifie lui-même d'« errance affective ») a ceci de particulier qu'elle s'ancre à l'époque des applis et des dates ultra-codifiés, mais surtout qu'elle est très drôle. Cela faisait des années que je n'avais pas autant ri en lisant un roman et lu quelque chose d'aussi croustillant. Comment lâcher un livre qui commence comme ça ?



« J'ai commencé à me dire que les choses devenaient compliquées le jour où ma psy a essayé de m'arranger un coup avec une autre patiente. »

Voilà comment Louis Daboussy s'est retrouvé dans les locaux de « l'Obs » pour une interview décontractée. Cet adjectif tient essentiellement au fait qu'il y avait un paquet de schtroumpfs entre nous. (L'interview s'est faite au « tu » car, sans nous connaître, nous avons des amies en commun).

Comment décrirais-tu ton livre ? Qu'est-ce que tu as voulu faire ?

C'est l'histoire d'un trentenaire qui cherche l'amour, qui s'est fait larguer par la femme avec qui il pensait avoir des enfants et tout bien faire comme il faut. Du coup, tout est un peu chamboulé et il cherche la prochaine femme de sa vie. « La perle rare », « la bonne », « la moitié ». Toutes ces horribles expressions qui alimentent la machine à fantasmes et idéalisent un peu le réel. Et donc, il va essayer de trouver cette personne en enchaînant les rencontres. Il va au passage éreinter les femmes qu'il rencontre ou être blessé lui-même. J'ai eu envie de décrypter un peu les codes cruels et froids de la séduction contemporaine. J'ai voulu faire un objet qui soit drôle, désespéré aussi, qui ne soit pas très sérieux, mais qui en même temps ait du fond. C'est une sorte de fausse comédie romantique avec un message sociétal quand même.

Qu'est-ce qui t'a poussé à l'écrire ?

J'avais déjà écrit des choses ici et là et j'étais donc à l'affût de l'histoire que j'aurais vraiment envie de raconter. Par la suite, j'ai eu envie de raconter des histoires de dates marrantes parce que je trouve que parfois l'anecdote est presque plus intéressante que le fait de la vivre. Le débrief aux potes compte plus que la soirée en elle-même. « *Si je fais ce date, c'est pas pour moi hein, c'est pour vous* » (rires). Après, évidemment qu'il y a un parallèle entre ma propre expérience et celle du narrateur. Mais il y avait aussi quelque chose de plus profond, qui était cette volonté d'explorer la question de l'amour pour un jeune trentenaire qui bataille entre tous ses idéaux et le concret, la réalité. Et qui, finalement, est très angoissé à l'idée de « ne pas y arriver ».



Mais qu'est-ce qui est difficile en fait ?

Voilà. Et moi, je sais qu'à certains moments de ma vie, j'ai voulu les deux. Or, déjà l'une de ces deux choses seule, c'est compliqué. Alors les deux, c'est impossible. Et si en plus on passe ça à la moulinette ce qu'est la séduction, avec les applis qui alimentent le concept d'un idéal... Elles le font pour que les gens s'inscrivent et parce que si on a des profils qu'on peut faire défiler à l'infini, on se dit qu'on peut toujours continuer à chercher et que peut-être ce sera mieux avec la suivante. Que peut-être on va trouver celle qui coche toutes les cases avec tous les mini trucs comme il faut : les cheveux comme il faut, le boulot qu'il faut, suffisamment créatif mais suffisamment powerful aussi. Enfin, bref tout cet équilibre subtil, là, de psychopathe. Cela alimente la machine à fantasmes et en parallèle cela nous rend consommateurs : on se met à jauger les gens, à les analyser...

Dans le livre, tu n'es pas dans le déni de ta position sociale. Tu dis : « Je suis un mâle cisgenre, blanc, dominant, mais qui fait de son mieux pour remettre cette position en question et lutter contre la perpétuation de ses mécanismes de domination ». Alors, comment raconter la quête de « la femme de sa vie » dans ce contexte ?

Je me suis clairement posé la question de la pertinence d'une parole masculine aujourd'hui sur ce sujet d'un point de vue woke. Je me suis demandé « *Est-ce que je suis légitime à parler de ces choses-là ?* », mais je me suis aussi dit que ce serait intéressant d'avoir le point de vue d'un garçon par rapport à ces angoisses-là. Je pense qu'on a encore un peu en tête l'idée du garçon qui aligne les conquêtes et qui s'en fout...

Mais aussi de la femme qui attend...

Oui. Donc je trouvais ça intéressant, sans faire passer les hommes pour des victimes, de montrer ce point de vue qui est celui d'un homme plein d'angoisses qu'on pourrait penser « féminines ».

Ce que tu montres, c'est que l'injonction à la belle histoire d'amour pèse aussi du côté du « prince charmant », que ça met paradoxalement aussi les hommes dans une position d'attente ?

Oui, carrément. Il faut tout bien faire comme il faut à tout moment. Par là, je ne veux pas non plus dire que l'homme contemporain est perdu entre son héritage de patriarcat et des codes qui sont chamboulés, mais je pense qu'on est quand même forcé dans une redéfinition des codes. Les hommes autour de moi cherchent à décons-



truire leur rôle et moi aussi. C'est un boulot de chaque instant et c'est se demander si ce qu'on fait on le fait librement ou si on est en train de répéter des choses qu'on nous a appris à faire mécaniquement. Par exemple, faut-il inviter une fille au restaurant ou pas ?

Tu veux dire payer ?

Oui, voilà. Est-ce qu'il faut le faire ou pas ? Je fais un chapitre un peu « blagues » là-dessus, parce que moi c'est encore ce que je fais tout en pensant qu'il ne faudrait plus le faire. Mais je le fais quand même au final, sinon j'ai peur que la fille trouve ça naze... Donc la déconstruction, c'est tout ça. Et c'est pareil sur l'amour, il faut se forcer à ne pas s'emballer comme un dingue quand tu rencontres une fille, ne pas te dire : « *Ah tiens, si je faisais des enfants avec elle, ce serait super* ». Il faut se battre avec soi-même pour se dire : « *Attends calmos, ne lui dis pas que tu l'aimes au bout de cinq minutes, on ne fait pas de plans sur la comète* ».

Tu dis dans ton livre que tu as fait un travail sur toi. Ne pas s'emballer, ça en faisait partie ?

Oui. Et aussi apprendre de ses échecs, se dire : « *Là, j'ai été fou, je me suis trop emballé* », oui. Parfois, on peut être trop anxieux, trop avide. Je sais que j'ai eu des histoires après une rupture où je misais tout sur la fille que je venais de rencontrer. Et c'était trop pour elle...

C'est un peu le problème des applis, on y est souvent avec l'idée qu'on va trouver une personne qui va remplir exactement le cahier des charges qu'on a établi. Ou encore qu'on va trouver quelqu'un qui va combler nos manques, réparer nos failles. Si tant est que quelqu'un d'autre que nous-même puisse s'emparer de ce travail qui n'est que le nôtre...

C'est un problème des applis mais c'est un problème de la rencontre en général. Je pense qu'on aborde beaucoup plus sereinement une relation si on n'attend pas de l'autre qu'il nous répare et qu'on s'en charge.

Comment expliques-tu ton appétit pour le romantisme ? Les femmes sont sociabilisées comme ça mais chez un mec, c'est tout de même plus rare...

C'est vrai. J'ai du mal à me l'expliquer. Une des clés, c'est que j'ai été élevé dans des ambiances très peu romantiques. J'ai vraiment pas beaucoup vu mes parents amoureux et je crois que je fantasme un machin que je n'ai jamais vraiment vu et que j'essaie de construire. Oui, je ne sais pas vraiment pourquoi j'ai pris le chemin inverse.



Tu as des frères et sœurs ?

J'ai une petite sœur oui !

Et tu la sens dans les mêmes schémas ?

Oui, elle s'est aussi beaucoup enflammée. Enfin, après, je pense qu'on a hérité de chromosomes passionnels. Il y a un terreau nourri par cette absence de romantisme dans ma famille.

On a un peu une sensation de « brochette » à la fin de ton livre, à force de voir ce défilé de femmes. Est-ce qu'à force de chercher une princesse charmante, on n'en devient pas objectivant ?

Je vois ce que tu veux dire avec cette « *sensation brochette* ». (rires) Je pense que ce que j'ai voulu faire, c'est justement montrer que ces règles du jeu contemporaines et l'idéalisation du conjoint peuvent paradoxalement donner ce résultat... Est-ce que c'est objectivant ? Sûrement et je pense que c'est valable pour les femmes hétéros aussi. Elles objectifient beaucoup les hommes qu'elles rencontrent. Il y a tout ce truc de la taille, de l'âge...

Ta copine actuelle, tu l'as rencontrée sur une appli ?

Non dans la vraie vie. Je suis pas spécialement révolté contre les applis, mais ça m'a fait réfléchir d'y passer. Je pensais en m'y inscrivant au début que ce serait un truc en plus mais, en fait, je crois plutôt que c'est un moyen de moins. Je ne dis pas qu'on ne peut pas s'y rencontrer, mais il y a des effets délétères. Tu te désensibilises un peu, tu veux toujours plus... Je suis moi-même sûrement passé à côté de rencontres parce que je coupais les cheveux en quatre. Or je pense qu'il y a une notion de choix dans l'amour, qu'on choisit de se laisser aller au sentiment amoureux.



Louis Daboussy

Mais, si on devait choisir, tu crois que l'amour existe ou est-ce que c'est une construction sociale et culturelle ?

Je pense que ça existe et que c'est une construction sociale et culturelle, une construction qui vient matérialiser un élan affectif et le fait qu'on a besoin d'être plusieurs. Mais je pense qu'il y a une vraie idée de choix. Je parlais il n'y a pas longtemps avec un mec de religion et il me disait que pour lui, la foi, c'était un choix, qu'il avait choisi de croire en Dieu parce qu'intellectuellement ça l'arrangeait. Je crois que c'est pareil avec l'amour.



L'amour et le couple évoluent, tu vois une place pour le romantisme dans tout ça ?

Le romantisme, c'est un genre intarissable, le récit de l'exaltation des sentiments... Je pense qu'on l'aime tous et que c'est soluble dans les nouvelles normes moins figées et plus malléables qui sont en train d'apparaître.

A titre personnel, j'aime beaucoup les comédies romantiques. J'adore quand elles sont cuculs et quand elles sont malignes aussi. En France, on n'est pas très bon là-dessus. Mais la comédie romantique nous donne à voir une réalité qu'on aimerait vivre. En plus, elles sont toujours construites sur les mêmes schémas d'impossibilité...

Oui, les personnages sont toujours à des positions opposées, le SDF avec la femme PDG... (rires)

Voilà, mais moi j'adore, je pleure, j'ai envie que ça se finisse bien. Et puis, quand ça se finit bien, je suis content.

Qu'est-ce que tu perçois comme futur pour la relation amoureuse ?

Je pense que le couple reste une structure intéressante parce qu'il a plein d'avantages, en termes de quotidien et de vie affective. Vivre seul, c'est dur pour beaucoup de gens, mais vivre à plein, c'est forcément plus compliqué. Donc le couple, être à deux, reste une structure intéressante si on ne lui met pas trop la pression avec des objectifs de fidélité intenable par exemple. Un couple un peu light, ça me semble être une bonne solution.

Renée Greusard